



HAL
open science

400 000 ans, chasseurs et charognards

Jean-Paul Raynal, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui, Lionel Magoga, Abderrahim Mohib, Rochdie Bernoussi, Mehdi Zouak

► **To cite this version:**

Jean-Paul Raynal, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui, Lionel Magoga, Abderrahim Mohib, Rochdie Bernoussi, et al.. 400 000 ans, chasseurs et charognards. MAROC, terre d'origines. Ss la direction de Jean-Paul Raynal, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui et Abdeljalil El Hajraoui, préface de Yves Coppens., Archéo-Logis/CDERAD, pp.29-33, 1999. halshs-00004128

HAL Id: halshs-00004128

<https://shs.hal.science/halshs-00004128v1>

Submitted on 13 Jul 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MAROC

terre d'origines

sous la direction de
Jean-Paul Raynal, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui, Abdeljalil El Hajraoui

Préface par Yves Coppens
Membre de l'Institut
Professeur au Collège de France

Avant-propos par Abdelaziz Touri
Directeur du Patrimoine, Rabat

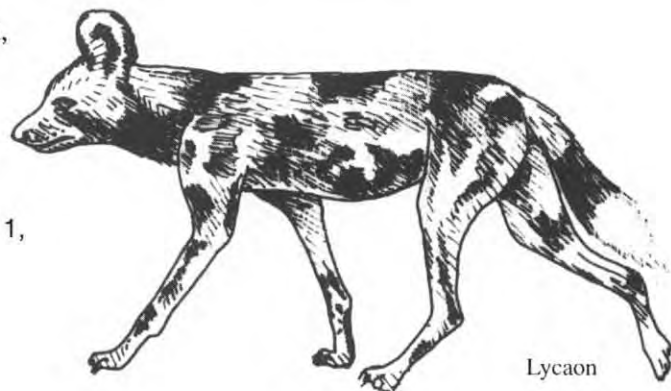
1999

400 000 ans

Chasseurs et charognards

Jean-Paul Raynal, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui, Lionel Magoga,
Abderrahim Mohib, Rochdie Bernoussi, Mehdi Zouak

L'essentiel de la séquence acheuléenne, dont les sites
à Hominidés des grottes carrières Thomas 1 et Oulad Hamida 1,
date de la seconde partie du Pléistocène moyen.



Lycaon

La Grotte des Rhinocéros

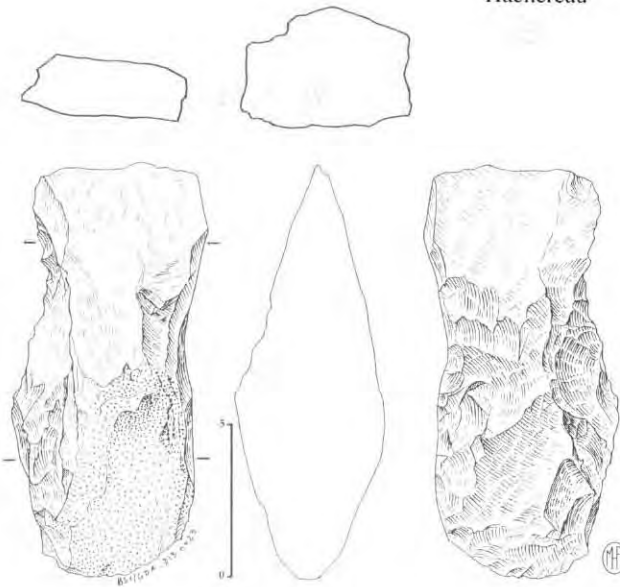


La Grotte des Rhinocéros a été découverte le 6 mai 1991, au cours d'opérations de surveillance routinière de la carrière Oulad hamida 1. Des ramassages d'outillage et de faune furent alors effectués entre les tirs de mine de l'exploitation de la carrière. Les opérations de fouille ont été menées sur 50 m² de cet important gisement entamé par la carrière.

Seule la partie inférieure du remplissage de la cavité était visible au moment des fouilles et a été reconnue sur deux mètres de puissance. Elle est constituée à la base de sables bioclastiques quasi-stériles, puis de sables fins bioclastiques qui ennoient des blocs de décompression de la voûte. On peut conclure provisoirement que l'occupation de la cavité s'est effectuée pendant un abaissement du niveau marin, dans un contexte relativement aride favorisant les apports éoliens et leurs remaniements.

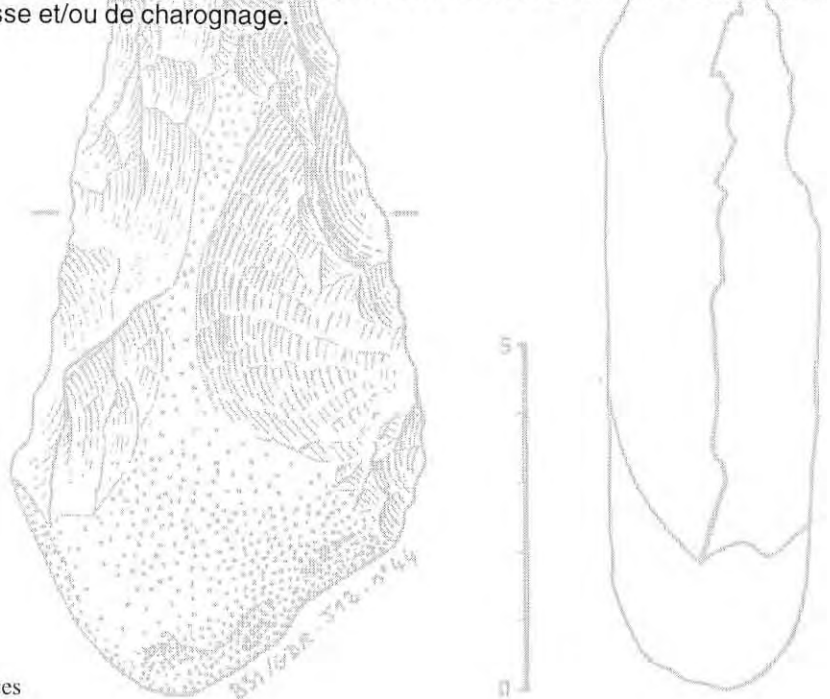
Les roches utilisées par l'homme sont les quartzites et les grès feldspathiques du Cambrien qui n'offrent pas les mêmes avantages mécaniques au tailleur. Ces matériaux sont présents sous forme de galets dans le proche environnement, entre Casablanca et Dar Bouazza.

Hachereau



L'industrie comporte plusieurs centaines d'objets : éclats bruts, nucléus divers (discoïdes, bifaces, unipolaires), outils sur éclats (racleurs, encoches), pièces bifaciales de morphologies et de dimensions variées et quelques hachereaux. Les pièces bifaciales, souvent à parties proximales épaisses, ont des arêtes sinueuses, plus rarement zigzagantes, qui le plus souvent ne sont pas régularisées secondairement, conservant aux objets des silhouettes irrégulières et asymétriques. L'artisan a cherché, pour des objectifs fonctionnels, à façonner des bords tranchants au moyen de deux ou trois générations successives d'enlèvements sur des supports allongés. Par rapport à l'Acheuléen ancien local, on

note l'augmentation des nucléus discoïdes et de la production d'éclats ; les hachereaux sont rares ; les pièces bifaciales sont façonnées plus largement et caractérisées par des bords convexes et/ou concaves, associés à une pointe. Ces objets indiquent des activités intenses sur place de débitage et de façonnage, de dépeçage, de boucherie et de bris d'ossements, en liaison avec des activités de chasse et/ou de charognage.



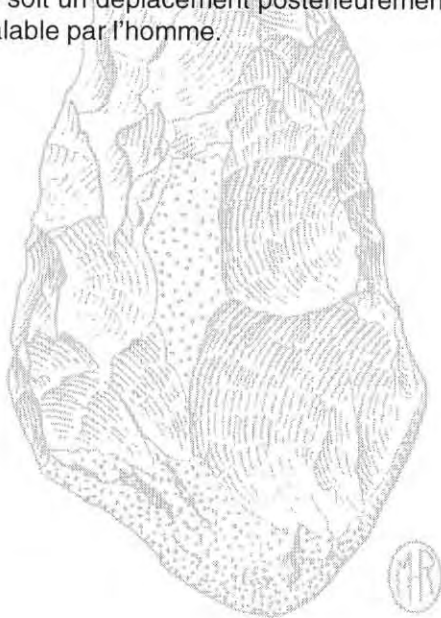
Bifaces



Crâne et fémur de rhinocéros
et outils de pierre associés



La faune est riche de près de cinquante espèces de Vertébrés, dominée très largement par les herbivores, marquée par l'abondance des restes de Rhinocéros blanc témoignant apparemment d'une spécialisation cynégétique originale des Hominidés. Le Rhinocéros, par sa forte taille, est une proie quasi inaccessible aux différents prédateurs, homme compris, à l'exception des individus jeunes, malades ou âgés. Le charognage reste la solution la plus acceptable. Mais la distribution anatomique des restes de Rhinocéros indique que les individus sont arrivés entiers dans la cavité. On doit donc envisager très sérieusement la possibilité d'un piège naturel avec charognage, ou d'un rabatage vers un piège naturel, puis d'un abattage ou d'un charognage en alternance avec les carnivores (hyènes, canidés, lycaon, lion...). La relative abondance des Carnivores laisse en effet supposer qu'ils ont pu être des occupants occasionnels de la grotte. Du point de vue taphonomique, la fouille de la grotte est encore trop peu avancée pour qu'une impression d'ensemble puisse se dégager. Chez le plus abondant des autres grands mammifères, *Parmularius* sp., une antilope, bien qu'il ne semble pas exister de différence majeure dans la représentation des principaux os du squelette, la rareté des os en connexion implique soit un déplacement postérieurement au dépôt soit, plus vraisemblablement, une désarticulation préalable par l'homme.



Canis insap

La grotte à Hominidés de la carrière Thomas 1



Le remplissage de cette cavité est constitué de haut en bas par des sables plus ou moins consolidés par des imprégnations de calcite. De minces planchers stalagmitiques sont intercalés dans la série stratigraphique. La partie inférieure des dépôts offre généralement une couleur rose. Elle représente le «niveau à hominidés» (niveaux 3 et 4). Elle est partout située sous les planchers stalagmitiques bien exprimés (niveau 2). Elle repose sur des sables bioclastiques d'origine marine (niveau 5). Les observations géologiques de J.P. Texier établissent que le ruissellement est l'agent principal de mise en place de ces dépôts. Les écoulements véhiculaient tantôt des particules détritiques, tantôt des carbonates dissous. Ces caractéristiques peuvent être mises en liaison avec un couvert végétal extérieur plus ou moins dis-

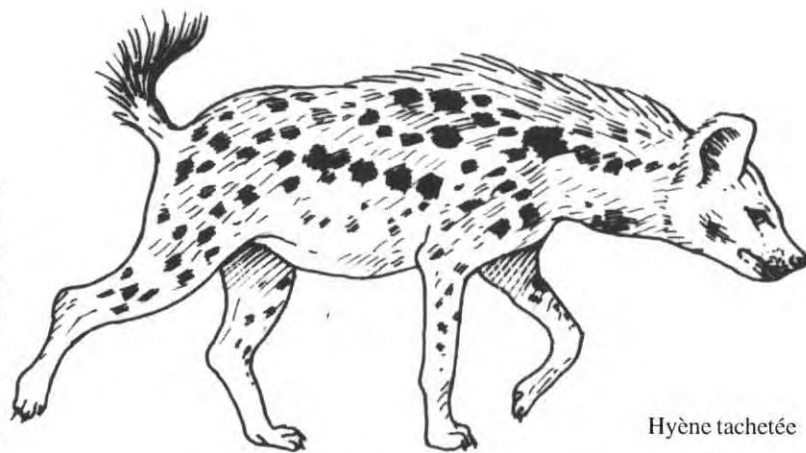
continu. Ce processus dynamique (ruissellement) est fortement destructurant vis-à-vis des assemblages archéologiques. Il est donc vraisemblable que la plupart des éléments associés à ces dépôts ne sont plus dans leur situation primitive.

La fouille de ce locus sur 65 m² a livré un outillage lithique, constitué essentiellement de galets taillés, de galets à traces de percussion et de quelques nucléi et bifaces, associé à une très riche micro-faune et macro-faune. Rappelons qu'une hémi-mandibule gauche appartenant au genre *Homo* y fut exhumée en 1969 par deux lycéens casablancais. Elle appartenait à un adulte de 20 à 30 ans, probablement de sexe féminin, rapporté à *Atlanthropus mauritanicus*. En 1994, un nouveau vestige humain a été découvert. Il s'agit d'une troisième prémolaire supérieure (P3). En 1995, une autre dent humaine est mise au jour. Il s'agit d'une prémolaire supérieure très usée mais, en bon état de conservation, appartenant sans doute à un adulte plus jeune. Enfin, en 1996, une incisive supérieure gauche, robuste mais très usée, est repérée dans la même zone. Les restes de plusieurs individus étaient donc dispersés au milieu des restes animaux et des outils de pierre taillée.



P3

La faune est partagée entre herbivores et carnivores. Ces derniers sont en grande partie responsables de l'accumulation des restes osseux dans la cavité qui a fonctionné en repaire pour plusieurs espèces (ours, hyène, canidé...). La présence de restes humains est sans doute l'œuvre des charognards. Il n'est pas inutile de rappeler que le fragment mandibulaire d'*Homo*, découvert en 1955 dans la Grotte des Littorines à Sidi Abderrahmane, était également associé à un repaire de hyènes.



Hyène tachetée

Aucune datation directe de ce niveau à hominidés n'a encore été produite. L'étude lithostratigraphique montre clairement qu'il occupe une position identique à celle de la Grotte des Rhinocéros de la carrière Oulad Hamida 1 où des datations RPE sur émail dentaire de Rhinocéros ont livré des âges entre 0,3 et 0,5 Ma. Ces estimations apparaissent être un minimum.

La fin de l'Acheuléen à Casablanca

Une étape plus récente de la séquence acheuléenne de Casablanca est bien illustrée à Sidi-Abderrahmane-Extension. On y observe une utilisation importante de fragments de blocs et la reprise fréquente d'objets à enlèvements multiples roulés. La production d'éclats se fait principalement à partir de nucléus discoïdes et on note la rareté des formes polyédriques. Le débitage prédéterminé est peu représenté mais il va de pair avec l'existence d'un outillage diversifié sur éclats ; les pièces bifaciales montrent principalement des bords convexes et une nette tendance à l'ovalisation, voire une proximité avec les formes discoïdes ; les hachereaux sont rares. La partie supérieure de la séquence acheuléenne de Casablanca est représentée dans le site de Cap Chatelier à Sidi Abderrahmane, il y a environ 200 000 ans : production d'éclats prédéterminée et pièces bifaciales minces de petites dimensions, outillage sur éclat diversifié, hachereaux très rares.

C'est peut-être de cet Acheuléen final qu'émergent ensuite les faciès du Moustérien, associés aux hommes modernes comme le démontre en particulier le site du Djebel Ihroud. Bien que les documents soient encore peu nombreux, le Moustérien, présent dans l'ensemble du Maghreb, constitue le réservoir technique et sans doute culturel d'où naîtra l'Atérien vers 40 000 ans.